
TD 6 : Pot-pourri

Exercice 1.— mesures de Lebesgue sur les sphères unités.

Dans tout cet exercice, λ_{S^d} désignera la mesure de Lebesgue sur la sphère unité de \mathbb{R}^{d+1} , et $A_d = \lambda_{S^d}(S^d)$ désignera son “volume”.

1. Soit μ_d la mesure sur $S^{d-1} \times (-1, 1)$ absolument continue par rapport à $\lambda_{S^{d-1}} \otimes \lambda$, et de densité $f(\omega, y) = (1 - y^2)^{(d/2-1)}$. Soit $\Psi : S^{d-1} \times (-1, 1) \rightarrow S^d$ définie par $\Psi(\omega, y) = ((1 - y^2)^{1/2}\omega, y)$.

(a) Montrer que pour $F \in C_c(\mathbb{R}^{d+1}, \mathbb{R})$, on a

$$\begin{aligned} & \int_{(0, \infty)} r^d \left(\int_{S^{d-1} \times (-1, 1)} F(r\Psi(\omega, y)) \mu_d(d\omega \times dy) \right) dr \\ &= \int_{\mathbb{R}^d \times (-1, 1)} |x|(1 - y^2)^{(d/2-1)} F((1 - y^2)^{1/2}x, |x|y) dx dy, \end{aligned}$$

où dx désigne la mesure de Lebesgue sur \mathbb{R}^d et $|x|$ la norme du vecteur x .

- (b) En utilisant un changement de variable approprié, montrer que cette dernière intégrale est aussi égale à l’intégrale de F sur \mathbb{R}^{d+1} . En déduire que λ_{S^d} est la mesure image de μ_d par Ψ .
2. On s’intéresse au comportement asymptotique de ν_d , la mesure image de $\frac{1}{A_d} \lambda_{S^d}$ par la première projection, quand d tend vers l’infini.

(a) Pour $f \in C_b(\mathbb{R})$ et $d \geq 1$, on note

$$I_d := \frac{1}{A_d} \int_{S^d} f(z_1) \lambda_{S^d}(dz).$$

Montrer que l’on a

$$I_d = \frac{A_{d-1}}{A_d \sqrt{d}} \int_{(-\sqrt{d}, \sqrt{d})} f\left(\frac{x}{\sqrt{d}}\right) \left(1 - \frac{x^2}{d}\right)^{\frac{d}{2}-1} dx.$$

- (b) En déduire que ν_d converge étroitement vers le Dirac en 0. Montrer par contre que $\tilde{\nu}_d$, la mesure image de ν_d par la multiplication par \sqrt{d} , converge étroitement vers la mesure

$$\frac{1}{\sqrt{2\pi}} e^{-\frac{x^2}{2}} dx.$$

Vous attendiez-vous à un tel résultat ?

Exercice 2.— Points de Lebesgue et suites gentiment contractantes.

Soit λ la mesure de Lebesgue sur \mathbb{R}^d . On dit qu’une suite $(E_n)_n$ de boréliens de \mathbb{R}^d se contracte gentiment en $x \in \mathbb{R}^d$ si on peut inclure, pour tout n , le borélien E_n dans une boule $B(x, r_n)$ centrée en x et de rayon strictement positif de sorte que :

$$\inf \frac{\lambda(E_n)}{\lambda(B(x, r_n))} > 0 \quad \text{et} \quad r_n \xrightarrow{n \rightarrow \infty} 0.$$

Soit μ une mesure de Radon sur \mathbb{R}^d . Soit $D\mu$ sa dérivée symétrique définie presque partout, et μ_s , singulière par rapport à la mesure de Lebesgue, de sorte que pour tout borélien E , on a

$$\mu(E) = \mu_s(E) + \int_E D\mu(x)\lambda(dx).$$

Soit x un point où $D\mu$ est définie et tel que $D\mu_s(x) = 0$.

1. On suppose de plus que x est un point de Lebesgue de $D\mu$. Soit $(E_n)_n$ une suite de boréliens se contractant gentiment en x . Montrer que l'on a :

$$\frac{\mu(E_n)}{\lambda(E_n)} \xrightarrow{n \rightarrow \infty} D\mu(x).$$

application : une fonction croissante et continue à droite est presque partout dérivable (de dérivée $D\mu(x)$).

2. On suppose que x n'est pas un point de Lebesgue de $D\mu$. Soit r_n une suite strictement décroissante tendant vers 0 telle que

$$\limsup_{n \rightarrow \infty} \frac{1}{\lambda(B(x, r_n))} \int_{B(x, r_n)} |D\mu(y) - D\mu(x)|\lambda(dy) > 0.$$

On introduit $F_n = \{y \in B(x, r_n), D\mu(y) \geq D\mu(x)\}$ et $G_n = \{y \in B(x, r_n), D\mu(y) \leq D\mu(x)\}$

- (a) Montrer que les deux limites supérieures

$$\limsup_{n \rightarrow \infty} \frac{1}{\lambda(B(x, r_n))} \int_{F_n} |D\mu(y) - D\mu(x)|\lambda(dy)$$

et

$$\limsup_{n \rightarrow \infty} \frac{1}{\lambda(B(x, r_n))} \int_{G_n} |D\mu(y) - D\mu(x)|\lambda(dy)$$

sont strictement positives.

- (b) Construire une suite $(E_n)_n$ se contractant gentiment en x telle que $\mu(E_n)/\lambda(E_n)$ n'a pas de limite quand n tend vers l'infini.

Exercice 3.— Transformée de Fourier : un autre point de vue On munit \mathbb{R} de la mesure de Lebesgue divisée par $\sqrt{2\pi}$, notée m

1. Remonter à l'aide de la transformée de Fourier que $L^1(\mathbb{R})$, munie du produit de convolution, est une algèbre de Banach commutative sans unité.
2. Pour une algèbre de Banach A , une forme linéaire continue $\varphi : A \rightarrow \mathbb{C}$ est appelé un *caractère* si

$$\forall a, b \in A \varphi(ab) = \varphi(a)\varphi(b).$$

Soit φ un caractère de $L^1(\mathbb{R})$.

- (a) Justifier l'existence d'une fonction $g \in L^\infty(\mathbb{R})$ telle que pour tout $f \in L^1(\mathbb{R})$, $\varphi(f) = \int_{\mathbb{R}} f(x)g(x)dx$.

(b) Montrer que pour tout $y \in \mathbb{R}$ et tout $f \in L^1(\mathbb{R})$, $\varphi(f)g(y) = \varphi(\tau_y(f))$. En déduire que g coïncide presque partout avec une fonction continue et que

$$\forall x, y \in \mathbb{R}, g(x+y) = g(x)g(y).$$

(c) Montrer l'existence d'un $t \in \mathbb{R}$ tel que $g(t) = e^{-itx}$, puis que pour tout $f \in L^1(\mathbb{R})$,

$$\varphi(f) = \varphi_t(f) := \hat{f}(t).$$

Ainsi on voit que l'application $t \mapsto \varphi_t$ est bijective de \mathbb{R} dans l'ensemble X des caractères de $L^1(\mathbb{R})$. Si on munit X de la topologie faible-*, cette application est en fait un homéomorphisme. Ceci permet de donner une autre définition de la transformée de Fourier ; c'est l'application injective

$$\begin{aligned} L^1(\mathbb{R}, m) &\rightarrow C(X) \\ f &\mapsto \{\varphi \mapsto \varphi(f)\}. \end{aligned}$$

De manière analogue, on peut définir la transformée de Fourier sur des groupes abéliens plus généraux. Que donnerait par exemple la transformée de Fourier sur \mathbb{Z} ? Sur S^1 ?